



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1140

19.01.2025 (136)

L'éducation d'un mauvais génie

par Gerhard Lauck

Partie 6

Chapitre trois Activités clandestines

Si nous avions cinquante hommes comme Gerhard Lauck, nous prendrions le pouvoir !

"Camarade X

L'Europe de l'après-guerre

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe était essentiellement divisée entre l'Ouest, dominé par les Américains, et l'Est, dominé par les Russes.

Les Européens ne sont pas satisfaits de cette "occupation".

Beaucoup d'entre eux considéraient les Américains comme le *moindre des deux maux*. Contrairement à la plupart des Américains, ils n'ont pas toujours considéré les États-Unis et l'URSS comme des "bons" et des "méchants" engagés dans un combat mortel sur la question de la liberté contre la tyrannie.

Ils étaient plutôt considérés comme deux empires engagés dans une guerre de territoire. Cette rivalité pouvait en effet dégénérer en une véritable guerre. Mais les deux empires semblent préférer les escarmouches sous forme de petites "guerres

de broussailles" à la marge.

Il est évident que la "cage dorée" de l'Occident est plus confortable que le dur "goulag" de l'Orient. Néanmoins, certains se sont inquiétés du fait qu'à long terme, la *décadence de l'Occident* pourrait s'avérer encore *plus néfaste* que *l'oppression de l'Orient*.

Lorsque l'Occident n'a pas soutenu la révolution hongroise de 1956, même les anticommunistes les plus acharnés ont perdu leurs illusions à l'égard du gouvernement américain en particulier.

Des organisations privées ont été créées en Occident dans le but de soutenir les mouvements de résistance clandestins dans les pays occupés. Elles ne recevaient aucune aide ou soutien de la part des gouvernements.

J'ai joué un rôle majeur dans ce travail !

Certains gouvernements occidentaux *ont toléré* ces organisations. D'autres les ont activement *combattues* ! D'autres encore ont adopté une position intermédiaire entre ces deux extrêmes. Nous les appellerons "pays sûrs", "pays hostiles" et "pays neutres".

Naturellement, ces organisations privées se sont efforcées d'encourager la *tolérance* plutôt que la *persécution* ! Cela signifiait une *stricte légalité* chaque fois que cela était possible. Même lorsque la dissidence était *interdite*, la résistance devait être *strictement non violente* !

Le soutien apporté par ces organisations privées a pris différentes formes. Mon opération était spécialisée dans la fourniture de littérature dissidente.

Ce travail concernait des pays et des systèmes juridiques qui, du moins selon les normes américaines, ne respectent pas la liberté d'expression. Là où, par exemple, une simple remarque à un ami, entendue par l'étranger qui se trouve à côté de vous dans le métro ou assis à côté de vous dans un restaurant, *peut vous conduire en prison*. Les dissidents ont parfois passé des mois, voire *des années* en prison pour des délits d'opinion totalement non violents.

Ma première déportation

Je progressais encore plus dans ce voyage que dans le précédent. Tout se passait bien. J'ai beaucoup voyagé dans tout le pays et j'ai noué d'excellents contacts.

Après avoir prononcé un bref discours, j'ai dû prendre l'avion pour une autre province très éloignée. Je n'ai pas eu le temps de prendre le train, car je devais être l'orateur principal le lendemain.

Mon ami et moi avons tous deux remarqué la même jolie fille. Il m'a suggéré de faire un pas en avant. Je lui ai rappelé que je partais le lendemain. Il devait donc le

faire. Bien des années plus tard, nous nous sommes rencontrés par hasard dans un autre pays. Il s'est avéré qu'il l'avait épousée ! Le chien chanceux !

L'organisateur a été tellement satisfait qu'il m'a invité à prononcer le même discours dans une autre ville quelques semaines plus tard. Le public était encore plus réceptif. Après la fin officielle de la réunion, Wolf-Dieter Eckart et ses amis ont insisté pour se faire photographier avec moi.

J'ai quitté cette province le même jour.

Le lendemain, je rendais visite à un ami dans une autre province. Le téléphone a sonné. Après une brève conversation, il s'est tourné vers moi et m'a dit : "C'était mon fils : *C'était mon fils. Le journal parle d'un Américain qui a fait un discours hier à Hambourg et qui a été expulsé. Cela pourrait-il avoir un rapport avec VOUS ?*

Nous étions tous les deux déconcertés. De toute évidence, je n'avais pas été expulsé. J'étais assis juste là ! Tout cela semblait étrange.

J'ai décidé de prendre le train pour retourner à Hambourg. Avant de monter dans le train, j'ai acheté le journal local. En le feuilletant, j'ai rapidement trouvé un article avec ma photo. La légende disait : *Gerhard Lauck : Disparu sans laisser de traces*. L'article lui-même affirmait que j'avais été déporté.

De retour dans la ville en question, j'ai demandé à un ami : *Y a-t-il eu quelque chose dans le journal ici ?*

Hans a ri et a dit : *Vous avez fait la une du HAMBURGER MORGENPOST !*

Il m'a montré l'article. C'est vrai, j'y étais ! Mais je ne comprenais toujours pas pourquoi j'avais été expulsé. J'ai rencontré un avocat. (Dans sa jeunesse, il avait été avocat de la défense au tribunal dit de Nuremberg... À propos, il avait aussi un parent qui, étant le mouton noir de la famille, s'était enfui en Amérique).

Il m'a dit que le terme "déportation" faisait référence à un "ordre de déportation". Pas l'expulsion physique elle-même. Je devais comprendre qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre moi. Je serais placé en garde à vue, puis mis dans un avion pour quitter le pays.

Il n'aurait pas été trop difficile d'échapper à l'arrestation. Mais il était de toute façon temps pour moi de rentrer en Amérique.

J'ai décidé de "partir en beauté".

La première chose que j'ai faite a été de mettre à profit le temps qui me restait. J'ai organisé une importation réussie.

Par la suite, j'ai assisté à un rassemblement du NPD (*Nationaldemokratische Partei Deutschlands*) dans une petite ville. Un inconnu s'est approché de moi et m'a demandé si j'étais Gerhard Lauck. J'ai répondu avec désinvolture : *J'ai entendu dire qu'il avait déjà été expulsé*. Un ami assis en face de moi a failli rire à gorge déployée. Puis il est sorti fumer une cigarette. Pendant qu'il fumait devant la porte,

un autre ami (qui avait appelé son fils Adolf) est arrivé.

Leur conversation s'est déroulée comme suit :

La police s'est arrêtée chez moi. Ils cherchaient Gerhard. Je leur ai dit que je ne savais pas où il était. Savez-vous par hasard ce qu'il en est ?

Oui, il est à l'intérieur !

Il pensait que c'était une blague. Jusqu'à ce qu'il entre et me voie.

La deuxième chose que j'ai faite a été de déclarer publiquement que je prononcerais un autre discours intitulé : "*Pourquoi je ne reconnais pas mon ordre d'expulsion !* avec l'heure et le lieu. Ensuite, j'ai enregistré mon discours et j'ai fait ce qui était inattendu : *Je me suis présenté pour faire mon discours !*

Personne ne s'attendait à ce que je fasse cela. Pas même la police. Ils n'avaient que deux hommes sur place. Mon entourage était plus nombreux qu'eux. De plus, mon plus petit "garde du corps" était plus grand qu'eux. Mon plus grand garde du corps les éclipsait. Son sourire suffit à trahir ce qu'il pensait : *Je peux les tuer maintenant, patron ?*

Un policier m'a demandé nerveusement de l'accompagner au poste de police. J'ai gentiment obtempéré.

Arrivée en haut, j'ai expliqué : *J'ai déjà un billet d'avion. Cependant, j'ai vérifié toutes les correspondances possibles, tant aériennes que terrestres. Le SEUL moyen d'attraper mon vol est de prendre le train qui quittera la ville dans quarante-cinq minutes.*

Le vol partait d'un aéroport au Luxembourg. J'avais en effet exploré toutes les options avec un agent de voyage.

Il est allé demander à son supérieur. Cinq minutes plus tard, il est revenu. Une voiture de police m'a conduit à la gare. Je suis monté dans le train. Un policier est monté dans le train avec moi. Je m'attendais à ce qu'il m'accompagne jusqu'à l'aéroport. Mais il est descendu du train au dernier arrêt dans les limites de la ville. J'étais seul et libre !

J'ai envisagé de rester dans le pays, mais j'ai décidé de ne pas le faire.

Quelques mois plus tard, de retour aux États-Unis, j'ai reçu un article de journal amusant en provenance de ce pays. Un journaliste avait découvert que personne ne m'avait escorté jusqu'à l'aéroport. Personne n'a jamais confirmé que j'avais *réellement* quitté le pays. Il a émis l'hypothèse que *j'étais peut-être encore en train d'opérer dans la clandestinité !* J'ai bien ri. Après tout, il avait *presque* raison.

Cette publication était l'organe de la section de Berlin-Ouest du parti communiste est-allemand, le *Socialist Unity Party*.

Ma vie dans le métro

Naturellement, la grande majorité des dissidents vivent et travaillent dans leur propre pays. Leur avantage est qu'ils le connaissent de l'intérieur et de l'extérieur. Leur inconvénient est que la police politique sait souvent, ou du moins devine, qui ils sont.

Je fais partie d'une autre catégorie, car je suis basé en Occident. Mes visites sont relativement courtes : quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. Sauf si je suis emprisonné, auquel cas elles durent des années.

Dans les premières années, ma première rencontre avec une cellule souterraine se déroulait généralement comme suit.

On frappe à la porte tard dans la soirée ou même au milieu de la nuit. Un homme endormi ouvre la porte pour voir qui c'est. Je suis là. Un regard surpris : *Je ne savais pas que vous veniez ! Entrez donc ! Entrez !*

Vous avez faim ? Viens dans la cuisine. Je vais te préparer quelque chose à manger.

Si nous avons le temps, nous passons des heures, voire toute la nuit, à discuter et à apprendre à nous connaître.

Nous devons nous familiariser les uns avec les autres. Cela inclut la connaissance de la situation familiale, de l'emploi et de la routine quotidienne habituelle.

Nous devons créer un lien personnel au-delà du lien abstrait qui existe déjà. Bien sûr, cela rend plus personnelle l'annonce ultérieure de leur sort. Ce sont des personnes que je connais, pas des statistiques.

Au tout début, il s'agissait souvent d'alcool. Certains dissidents ne vous feraient pas confiance si vous ne vous enivriez pas avec eux et ne révéliez pas votre "vraie nature". D'autres ne vous feraient pas confiance si vous vous enivriez. Soit parce que vous ne pouviez pas tenir l'alcool, soit parce que vous étiez manifestement un ivrogne discipliné ! Allez savoir !

Nous devons développer notre propre "système de communication". Établir comment et quand nous nous contacterons à l'avenir, lorsque les écoutes téléphoniques et même la surveillance directe compliqueront les choses.

Mes blagues stupides ont souvent été très utiles ici.

Chaque cellule doit avoir son propre code simple pour au moins quelques concepts de base. Chaque code est *différent*. Et je dois *les mémoriser tous !* En plus de dizaines de noms, d'adresses et de numéros de téléphone. Malgré l'épuisement et le stress. Je passe parfois des jours sans dormir, toujours en mouvement, toujours en train d'essayer d'avoir une longueur d'avance sur la police politique.

Nous devons déterminer une ligne de conduite et la prochaine étape pour nous deux.

Je dois évaluer le nouveau collègue. Ses capacités et ses limites. Et surtout, les risques en matière de sécurité. Et je dois prendre des mesures de sécurité supplémentaires prudentes, parfois très subtiles.

Il se pourrait bien que ce soit notre seule et unique occasion de tenir ce type de réunion !

Notre prochain contact pourrait être indirect. Peut-être un message bref et soigneusement formulé. Peut-être des semaines plus tard. Je dois être certain que le destinataire comprendra ce message et prendra les mesures qui s'imposent. Même si cela semble insignifiant ou carrément stupide... Oui, même si cela signifie manquer un match de bowling ou une fête d'anniversaire.

Les membres de la famille sont souvent présents au début de la rencontre. Il n'est pas rare que le visage de l'épouse soit marqué par la peur. Elle connaît les conséquences possibles de l'activité clandestine de son mari pour toute sa famille. Je suis l'incarnation de cette peur. Je ne suis pas seulement le facteur qui délivre l'avis de recrutement. Je suis aussi le comité de sélection lui-même.

Par la suite, cela devient beaucoup plus facile. D'abord, tout le monde connaît ma réputation. Je n'ai pas besoin de faire mes preuves. Deuxièmement, j'ai généralement affaire à des personnes de premier plan, ou du moins à des personnes de second plan expérimentées et fiables. Beaucoup d'entre nous se connaissent. Nous avons déjà travaillé ensemble par le passé.

Naturellement, cette concentration de plusieurs activistes connus attire l'attention de la police politique. Si elle devine la présence d'un "agent occidental" dans la région, cette curiosité se transforme en une véritable frénésie alimentaire.

De temps en temps, mon arrivée était considérée comme une bonne occasion de faire la fête ! C'est tout ce dont j'avais besoin. Encore plus de gens au courant de ma présence. Et de se délecter et de boire.

Naturellement, j'ai toujours demandé aux conducteurs de respecter la limitation de vitesse. Je ne voulais pas qu'un contrôle routier de routine aboutisse à mon identification et à mon arrestation. Malheureusement, ces instructions n'ont pas toujours été suivies. Une fois, lorsque nous avons été arrêtés, j'ai été agréablement surpris de ne pas l'être sur le champ. Mais je devais me dire que ma présence dans la région était connue.

Une autre fois, mon chauffeur a insisté pour me montrer des sites intéressants. Sachant qu'il y avait de fortes chances qu'ils soient surveillés, j'ai décliné l'offre. Mais il n'a pas accepté le "non" comme réponse. À un moment donné, j'ai envisagé de sauter du véhicule en marche. Mais cela aurait été non seulement dangereux, mais aussi très visible. Heureusement, tout s'est bien passé.

Apprenant cela plus tard, un autre collègue s'est lamenté : *Si la police avait su que vous étiez dans la région, c'est le PREMIER endroit où elle aurait regardé !*

Le bon côté des choses, c'est que j'ai complimenté Wilfried-Arnulf sur ses livres d'art. Et sur ses animaux domestiques inhabituels.

Une fois, notre guide roulait dans le véhicule qui nous précédait. Comme nous ne connaissions pas le chemin, nous avons dû le suivre. Bien entendu, il dépassait la vitesse autorisée. Mon chauffeur et moi-même étions plutôt mécontents de cette situation. Christian Worch a commenté : *Parfois, je me dis que je devrais faire fusiller tous nos employés pour incompétence. Ensuite, je devrais me faire fusiller moi-même pour avoir fusillé tous nos employés.*

Beaucoup de ces militants étaient expérimentés. Cependant, ils étaient habitués à une activité policière moins intense. Des règles et des procédures différentes s'appliquaient lorsque la police savait que je me trouvais dans la zone. C'est un peu comme la différence entre une bataille d'oreillers et une bataille de couteaux.

Mes quartiers variaient du donjon glacial à l'appartement douillet. Une fois, j'ai apprécié la compagnie platonique d'une belle femme. J'avais hâte d'y retourner le lendemain soir. Mais le chef de la sécurité locale a insisté pour que je ne passe pas deux nuits au même endroit. Il avait raison, bien sûr. Néanmoins, c'est une fois que j'ai souhaité que la sécurité soit plus laxiste ! J'ai passé la deuxième nuit dans un appartement à eau froide. Au moins, il y avait des toilettes.

Si nous ne pouvions pas cacher les indications, nous pouvions au moins les masquer par de fausses pistes ailleurs. C'est ce qui a été fait avec le système et avec succès. Si trois cloches d'alarme sonnaient dans une zone, dix sonnaient dans d'autres. Au fil du temps, les poursuivants s'épuisent. L'action énergique s'est détériorée et s'est résumée à un simple passage à l'acte.

J'ai parfois utilisé un déguisement. Il pouvait s'agir d'un simple chapeau. Cependant, je portais toujours des vêtements avec de multiples poches. Je devais tenir compte de la possibilité très réelle de devoir tout laisser tomber et de m'enfuir. Je devais garder des documents et de l'argent sur moi.

Une fois, j'ai été réveillé au milieu de la nuit. J'ai entendu crier "Police !" et frapper à la porte. Heureusement, c'était la chambre voisine de la mienne. Je me suis dit que la police s'était simplement trompée de chambre par erreur. Ils seraient à ma porte dans une minute ou deux. Je me suis empressée d'enfiler quelques vêtements et mes chaussures avant de me précipiter par la fenêtre.

Mais j'ai eu de la chance ! Ils en avaient vraiment après le gars de la pièce d'à côté !

Une autre fois, j'ai entendu quelqu'un crier mon nom dans la gare de Francfort. J'ai fait semblant de ne pas avoir entendu et j'ai continué à marcher vers la sortie. Mais l'homme m'a rattrapé. Heureusement, c'était un sympathisant !

J'ai porté la barbe pendant plusieurs mois. En général, les hommes se laissaient berner, mais les femmes me reconnaissaient quand même. Peut-être les femmes sont-elles tout simplement plus alertes. Mais peut-être aussi que c'est mon sex-appeal inimitable qui a joué en ma faveur.

Quoi qu'il en soit, ma propre activité clandestine présentait à la fois des avantages et des inconvénients.

Parmi les avantages, citons les voyages internationaux et l'interaction avec des personnes intéressantes. Par exemple, j'ai rencontré plusieurs très belles jeunes femmes ! Trois d'entre elles me viennent à l'esprit : la "princesse polonaise", la "baronne balte" et la "princesse de la mafia".

Parmi les inconvénients, il y avait les déportations. Mon record personnel est de *deux en un mois*, sur ordre direct de l'homologue du chef du département de l'intérieur des États-Unis !

L'un des avantages de mes activités extrascolaires est que je bénéficie d'une invitation permanente à séjourner GRATUITEMENT dans l'un des nombreux logements gérés par l'État.

Ces établissements de qualité supérieure, solidement construits, sont si populaires qu'ils nécessitent de hauts murs, des barbelés et des gardes armés pour empêcher les foules d'y pénétrer ! Même les chambres individuelles, généralement privées et équipées de la plomberie, ont des barreaux aux fenêtres pour empêcher la racaille d'y pénétrer.

Le service d'étage vous livre dans votre chambre des plats préparés par des professionnels. Il n'attend même pas de pourboire ! La salle de sport, le salon de coiffure, le centre médical, la blanchisserie, la bibliothèque et même le magasin font qu'il n'est pas nécessaire de quitter l'établissement, même lors d'une visite prolongée.

Les autres invités constituent un assortiment fascinant d'interlocuteurs divers. Les histoires intéressantes et les informations utiles sont nombreuses.

Êtes-vous jaloux ? Ne le soyez pas ! Vous aussi, vous pouvez bénéficier d'un séjour GRATUIT. Il vous suffit de rechercher le slogan le plus efficace et de le crier sur une place publique fréquentée.

Il existe une blague populaire. En cas d'urgence, ne criez pas pour la police. Criez plutôt un slogan de résistance. La police arrivera beaucoup plus vite !



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Abstrakte von Massenmord, Verbrechen, Verfolgung und Verlesung haben nicht ausgereicht, das Kino der genozide über unseren hoch geliebten Führer Adolf Hitler zu zerstören.

Alle Nationalsozialisten sind unsterblich. Unsterbliche Völker und Kameraden werden niemals als Schlicher an Kampf um die Erlösung unserer Völker.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des begangenen Verbrechens ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorweltliche Gegner ist nun dabei, die Völkermord - gegen alle westlichen Völker (J - zu begeben, keine Mitleid und Ermahnung, Überforderung und Rassenmischung.

Oh "Japs" oder "Slaps", ob es "Wahlfahrer" oder ein "Brennstoff", ob ein Propagandabroschüre bewaffnet oder auf einem Schiffsdeck wieder der letzte Nationalsozialist ist seine Pflicht!

Hail Hitler!
Gottard Lisch



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1905 19.06.2022 (132)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourning/benincient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrants un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 179 (1975) Founded 1978 April 26, 2022 (132)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "Japs" or "Slaps", whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hail Hitler!
Gottard Lisch



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DANMARK! MOD BOLSCHEVISMEN!
Translated from the SS Original!

The Poisonous Mushroom
Julius Streicher, Der Stürmer Picture Book
Der Giftpilz
Translated from the Third Reich Original!

Hitler in Italy
Hitlerch Refleksen
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

The Sins of High Finance
Theodor Fritsch
ROUSE!
English - German / Deutsch - English

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / Deutsch - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!